

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sources.chretiennes@mom.fr
http://www.mom.fr/sources_chretiennes/
<http://www.editionsducerf.fr>

VIE DE L'ASSOCIATION

Une fois encore, les urgences de la fin de l'année ont empêché que le *Bulletin* d'automne sorte ponctuellement à l'automne. Nous demandons l'indulgence de nos correspondants, tout en étant heureux de leur impatience. Car c'est un fait que la parution régulière de ces cahiers contribue à resserrer les liens entre les membres de l'Association autour du projet commun. Ce projet, comme il apparaîtra de bien des manières dans ces pages, ne semble nullement perdre de sa pertinence dans le mouvement actuel de la culture, parmi les interrogations religieuses et spirituelles qui s'y dessinent avec force et même violence. Les Pères en ont affronté de semblables.

BUREAUX ET CONSEIL

Le précédent *Bulletin* a déjà relaté (p. 9-10) la mobilisation des membres du bureau dans la foulée de la dernière Assemblée générale. Eu égard à une situation qui s'avérait périlleuse, par suite notamment du ralentissement de notre production, des mesures ont été prises et mises en œuvre. Il fallait aussi pourvoir l'Association d'un nouveau trésorier, puisque Bernard ROUVIER, en charge depuis juin 1997, avait demandé de pouvoir profiter de la limite d'âge. Il y avait enfin à rédiger définitivement le règlement intérieur du personnel de l'Association. L'été a donc été ponctué de séances de travail autour du président – les 12 juin et 28 août – et de beaucoup de coups de téléphone, pour parvenir enfin au Conseil d'automne qui s'est tenu à Paris le 25 novembre ; les Éditions du Cerf offraient l'hospitalité, à la fois les locaux et une table généreuse. Que les Frères Éric de CLERMONT-TONNERRE et Nicolas Jean SED en soient cordialement remerciés ! Nous avons particulièrement apprécié la présence parmi nous de M^{gr} Claude DAGENS qui, d'Angoulême et compte tenu de ce que sont les occupations d'un évêque, peut difficilement occuper sa place au Conseil lorsque celui-ci se tient à Lyon.

A l'ordre du jour, il y eut d'abord la cooptation de M. Michel PITIOT, commissaire aux comptes bien connu à Lyon, comme trésorier, et de M. Jean-Dominique DURAND comme administrateur. Ce dernier, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lyon 3-Jean-Moulin et président de la Fondation Fourvière, après avoir été pendant quatre années directeur du Centre Saint-Louis-des-Français et conseiller culturel à l'ambassade de France près le Vatican, pressenti, avait en effet accepté de se joindre à nous. L'Assemblée générale de 2004 aura à entériner ces choix par un vote. Concernant les balances de fin d'exer-

cice, nous avons constaté un redressement de la situation ; nous pouvons espérer réduire le déficit à 7 500 euros, c'est-à-dire au sixième de ce qu'il était l'an dernier. Cette amélioration, qui est, certes, loin d'être entièrement satisfaisante, est la conséquence directe de la sortie de dix nouveautés dans la Collection au lieu des cinq de 2002. Les efforts induits par la dernière Assemblée générale n'ont pas été vains. Concernant notre équipe au sein de l'Unité Mixte de Recherche 5189, elle s'est encore accrue d'un chercheur grâce aux soins vigilants de notre directeur ; Guillaume BADY, normalien, agrégé des lettres, docteur avec une thèse sur le *Commentaire des Proverbes* de JEAN CHRYSOSTOME, avait lui-même choisi d'être rattaché à notre équipe qu'il fréquente depuis plusieurs années. Huit postes nous sont donc actuellement attribués par le CNRS.

Les autres points, n'ayant pas un caractère d'urgence, ont été remis au prochain Conseil, afin de donner tout le temps nécessaire aux exposés que nous avons demandés, l'un à Mgr DAGENS, l'autre à N.-J. SED, venu rejoindre les administrateurs en fin de matinée.

Nous avons posé à notre administrateur évêque cette question : quelles sont les chances de voir percer les Pères dans la théologie et la pastorale en France ? Celui-ci commence par évoquer la sortie récente d'*Henri-Irénée Marrou, historien engagé*, de P. RICHE, et la salle archi-comble au 29 B^d La Tour Maubourg lors de la présentation. Et il remarque que, effectivement, cette grande figure de la patristique contemporaine, dont le procès de béatification est envisagé et dont les *Carnets* vont bientôt paraître, rassemble le troisième âge. Le second est absent. Qu'est-ce à dire pour la génération qui monte ? Il semble qu'une relève se prépare en profondeur. On la pressent, très petitement, mais avec une grande cohérence, par exemple dans les lettres envoyées par les confirmands à l'évêque : un besoin de repartir à frais nouveaux et, pour ce faire, de rencontrer les authentiques témoins de la nouveauté chrétienne, les inventeurs de l'initiation chrétienne. Dans la même ligne, voici un prêtre qui veut profiter d'une année sabbatique pour se plonger dans les Pères, ces auteurs que, selon lui, on n'a jamais travaillés pour eux-mêmes, mais seulement comme pourvoyeurs de pièces à conviction. Si, à partir de ces frémissements, on se tourne vers les grandes instances objectives, des signes encourageants s'y montrent aussi. Pour ce qui concerne le Service National de la Catéchèse, des recherches sont orientées dans ce même sens : un mouvement qu'a su exploiter la revue *Connaissance des Pères*, publiée par Nouvelle Cité, lors d'un colloque qui s'est tenu en septembre 2002, à l'Institut catholique de Paris, précisément sur « l'apport des Pères de l'Église à la

catéchèse » ; deux cent cinquante personnes, dont des praticiens et praticiennes, y ont participé. Des évêques, J. DORÉ, M. DUBOST, T. JORDAN, coordonnent de telles initiatives qui, avec le grand principe de tout enseignement qu'est la joie de connaître, retrouvent la veine de la symbolique, par exemple avec la « catéchèse symbolique » de Claude et Jacqueline LAGARDE. Mais que dire des séminaires ? Il y a certainement des réflexes à y changer concernant une vraie familiarité avec la tradition, et en tout premier lieu celle des Pères. Il y a, avant toute chose, à y intéresser les théologiens. C'est en partant de ce niveau haut que la mentalité peut évoluer. C'est pourquoi il est encourageant de voir monter, à l'université, une génération de jeunes chercheurs en patristique ; si ces patristiciens acceptent d'avouer qu'ils sont aussi, du fait de leur discipline, des théologiens, et s'initient de ce fait à la problématique de la théologie, un grand espoir prend forme dont les effets se font du reste déjà sentir dans les séminaires. Mgr DAGENS cite en conclusion, comme exemples récents d'une telle collaboration, le Congrès-colloque de Poitiers sur *La Trinité* d'HILAIRE, le colloque de La Rochelle tenu en septembre dernier sur « Les Pères et les femmes », et il annonce pour septembre 2004, à Strasbourg, « Newman et les Pères de l'Église ». Cet exposé substantiel a suscité des questions de la part des conseillers : J.-N. PÉRÈS a appuyé ce qui avait été dit sur les patristiciens non théologiens, regrettant aussi que les Sources soient lentes à publier certains Pères très importants, insistant enfin sur la demande des paroisses de la Réforme au sujet des Pères ; É. JUNOD est revenu sur la nécessité de joindre sans confusion le pôle théologique et celui de la connaissance de l'Antiquité tardive ; J.-N. GUINOT souligne que le doyen de la Faculté de théologie de Lyon veut y renforcer la chaire de patristique ; É. VISSEAUX estime que l'on doit se soucier de publications patristiques plus accessibles au grand public que les volumes de la Collection.

Il avait été demandé au Frère SED de s'exprimer sur l'avenir des Sources Chrétiennes. Celui-ci estime que, à part la régularité des sorties, la Collection va bien. Et de le montrer, tout d'abord dans l'environnement général de l'édition. Celle-ci, quant à elle, va mal du fait de la disparition des éditeurs moyens victimes des rapprochements à base capitaliste. Dans la prolifération des médiations culturelles (radio, télévision, internet), alors que les sciences humaines ont vu leur production baisser de 40%, que le livre d'art et les essais sont sinistrés, le Cerf réussit à rester indépendant et, tout en réduisant sa production, à se maintenir sur le marché. Si l'on en vient à l'édition religieuse, le paysage est encore plus sombre. Les ventes de bibles se

réduisent, de même que celles de la sociologie religieuse et de la catéchèse. Les librairies spécialisées ferment, les rayons présentant le christianisme ne sont plus, en librairie générale, que des annexes de l'ésotérisme. Le Cerf bénéficie ici de sa double implantation : dans le religieux et dans l'universitaire. C'est à cette jonction qu'il faut situer la tenue exceptionnelle des Sources chrétiennes, dont les ventes ne diminuent pas et dont quarante pour cent de la production part à l'étranger, ce qui est un cas unique. Il est clair qu'un tel résultat s'explique par l'investissement intellectuel que suppose chaque volume et par l'action parallèle que mène l'Association, spécialement en ce qui concerne le placement de collections dans les jeunes Églises et les Églises de l'Europe de l'Est. En conclusion sont évoqués divers partenariats possibles dans le panorama actuel, Bayard, Brepols, Labor et Fides, Média-Participation, Malesherbes repris par *Le Monde*. Il est urgent de ne pas se précipiter, alors que la réalité se montre extrêmement mouvante.

DISTINCTIONS ET LIBÉRALITÉS

Lors de sa séance publique annuelle présidée par M. Emmanuel LE ROY LADURIE, le 17 novembre, l'Académie des sciences morales et politiques a remis à l'Association des amis de Sources Chrétiennes le prix du Chanoine Delpeuch pour l'édition en trois volumes de *La Trinité* d'HILAIRE DE POITIERS. C'est ainsi qu'un public plus habitué à d'autres figures historiques et à d'autres thèmes de réflexion a fait retentir de ses applaudissements le vaste espace que domine la Coupole, en l'honneur du grand théologien gallo-romain. Notre président était représenté par le secrétaire.

Est-ce le passage impromptu de J.-N. GUINOT au Phanar le 17 juillet dernier qui a eu cette conséquence ? Est-ce un effet de la circulaire que nous avons envoyée en septembre à tous les bénéficiaires de l'envoi gratuit du *Bulletin* ? Toujours est-il que nous avons reçu le 5 novembre la lettre que voici : « Le Patriarche œcuménique et le Saint et Sacré Synode du Patriarcat œcuménique reconnaît l'excellente contribution que l'Association des Amis de Sources Chrétiennes apporte aussi bien à la communauté des chrétiens qu'à celle de la recherche scientifique grâce à la publication du *Bulletin*. Prenant ainsi en considération votre travail, le Patriarche œcuménique tient à vous munir par un modeste don d'un secours à utiliser pour la publication dudit *Bulletin* : vous trouverez ci-joint un chèque de 1000 \$. » Ce message et ce geste avaient de quoi nous toucher profondément. Le président a exprimé notre émotion reconnaissante au porte-parole du Patriarche BARTHOLOMÉE,

signataire de cette lettre, le métropolitain MÉLITON DE PHILADELPHIE, premier secrétaire du Synode.

Mais voici une autre marque de confiance. M. le chanoine Charles MUNIER, professeur émérite de la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, a fait déposer, courant octobre quatre cartons, lourds des tirés à part reçus par lui depuis quarante ans : sept cent neuf études où voisinent la patristique, la liturgie et le droit canon selon les orientations principales de sa recherche. Cette collection rejoint dans notre bibliothèque celles que nous ont laissées Henri CROUZEL et Jean DOIGNON.

Il est agréable enfin de mentionner les aides financières qui nous viennent de nos amis mais aussi d'inconnus. Deux legs, dont le second n'a fait encore l'objet que d'une information notariale, méritent notre gratitude : celui de M. l'Abbé Pierre LACROIX, du diocèse de Saint-Claude, décédé le 5 octobre 2001 à Lons-le-Saunier, et celui de M^{lle} Yvonne PETITEAU, le 24 juillet 2003 à Jarzé. M^{lle} PETITEAU avait participé dans les années 70 à notre séminaire d'hébreu. Rappelons à ce propos que notre Association est reconnue d'utilité publique et bénéficie donc de l'exonération de tout droit de succession. A la suite des courriers que nous avons expédiés en septembre à nos amis, et où notre situation était rappelée sobrement mais avec réalisme, des dons généreux nous ont été versés. Que tous sachent bien qu'à travers de tels concours nous sommes en premier lieu sensibles à ce qu'ils expriment d'amitié mais aussi d'intelligence concernant le but que nous poursuivons ensemble. Le P. BERTRAND célébrera la messe du 31 décembre aux intentions de nos bienfaiteurs.

CARNET

Notre fidèle ami Jean-Claude RICHARD, directeur de recherche au CNRS et maire-adjoint de Saint-Guilhem-le-Désert, mais aussi président, vice-président et administrateur en divers organismes de compétence internationale, nationale et régionale, est entré le 29 octobre dans la Légion d'Honneur en recevant les insignes de chevalier. Toutes nos félicitations, mais aussi nos souhaits concernant les initiatives nombreuses prises par le nouveau légionnaire : comment ne pas penser parmi celles-ci aux manifestations qui marqueront en 2004 le douzième centenaire de la fondation de l'abbaye de Gellone, devenue Saint-Guilhem-le-Désert du nom de son fondateur.

Il nous faut aussi déplorer des disparitions.

Nous pensons tout d'abord à ceux qui ont collaboré à nos collections. François MARTINE a achevé « le cours de sa vie terrestre » – pour

reprendre la notice du faire-part – le 10 juillet dernier. Professeur de lettres classiques au lycée Ampère de Lyon, il a édité en 1968 la *Vie des Pères du Jura* (n° 142). Le 1^{er} septembre, dom Lucien REGNAULT est parti vers Dieu au beau milieu d'une journée où, à l'hôtellerie de Saint-Pierre de Solesmes, il expliquait à un groupe de jeunes les vies de saint ANTOINE et de saint PACÔME. Grand connaisseur et traducteur de la littérature du désert, dom REGNAULT a donné avec son confère J. DE PRÉVILLE ce grand livre que sont les *Cœuvres spirituelles* de DOROTHÉE DE GAZA (n° 92, 1963, réimprimé en 2001). De 1996 à 2002, il assure la traduction du texte dans l'édition de la monumentale *Correspondance* de BARSANUPHE et de JEAN DE GAZA (5 volumes en 3 tomes : t. 1, n^{os} 426-427 ; t. 2, n^{os} 450-451 ; t. 3, n° 468). Nous avons appris tout récemment la mort du P. Michel VAN ESBROECK, jésuite belge, ancien bollandiste, grand déchiffreur des traditions orientales, disparu subitement le 21 novembre à Louvain-la-Neuve ; il avait publié en 1970, avec Alexis SMETS, *Sur l'origine de l'homme* de BASILE DE CÉSARÉE (n° 160). Le P. Bertrand DE MARGERIE, jésuite, qui nous a quittés le 4 juillet, n'est pas un auteur de la Collection, mais, ami des Sources Chrétiennes, il a orienté les travaux de la fin de sa vie vers l'exploitation théologique de notre littérature : ainsi les quatre tomes de *l'Introduction à l'Histoire de l'exégèse*, parue au Cerf entre 1980 et 1990, et, plus abordable – et voulu comme tel –, *Les Pères de l'Église commentent le Credo (Initiations aux Pères de l'Église, au Cerf, 1998)*. Notre reconnaissance est grande envers ces chercheurs, ces éditeurs, ces traducteurs qui ont, avec nous, fait mieux connaître l'Antiquité chrétienne.

Nous communions enfin aux deuils de nos amis : Robert BEYLOT, pour le décès de son père, Auguste, le 13 octobre, Joseph MONDÉSERT, pour celui de son épouse, Madeleine, ce 3 décembre. Et nous ne voulons pas oublier Maurice JACOB, brillant professeur de physique dans les classes préparatoires du lycée du Parc et membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon – il en fut même le président en 1973 : il a suivi nos activités avec une bienveillante attention jusqu'à la fin, le 24 mars.

Au cours de l'été, le P. Bruno HUBSCH nous a devancés vers Dieu. Bien volontiers, nous publions les lignes que nous a adressées un de nos collaborateurs qui le connaissait intimement de longue date, Bruno JUDIC, professeur d'histoire antique à l'université de Tours. Cette ouverture vers l'universel convient pleinement à notre carnet.

Le 27 juin 2003, le P. Bruno HUBSCH mourait subitement à Tananarive. Ce Lyonnais d'origine et de cœur avait enseigné aux Facultés catholiques de Lyon et avait aussi collaboré à Sources

Chrétiennes pour l'édition en un volume qui vient de sortir de *l'Histoire ecclésiastique* D'EUSEBE DE CÉSARÉE. Mais Bruno était avant tout un « malgachisant » et un historien du christianisme à Madagascar. Il avait consacré une grande partie de sa vie à ce pays et il y travaillait encore, même s'il avait passé l'âge d'une retraite méritée. Il avait une conscience très profonde du métier d'historien, fondée sur l'exigence critique fondamentale de la collecte et de l'analyse des sources écrites. La culture écrite est, certes, profondément enracinée dans la culture malgache, mais elle est aussi très inégalement répartie. Le taux élevé d'analphabétisme témoigne aujourd'hui même d'une situation inquiétante. La démarche de Bruno HUBSCH, dans un tel environnement, n'en était que plus sensible. Un exemple éclaire bien son activité : il célébra, en 1985, le cent cinquantième anniversaire de la traduction complète de la Bible en malgache par une communication à l'Académie nationale sur un sujet apparemment austère ; il recherchait quelle édition du Nouveau Testament les missionnaires protestants avaient utilisée dans les années 1817-1825. Il parvint à montrer que ces missionnaires n'avaient pas traduit en malgache à partir d'une version anglaise courante mais à partir du grec et plus précisément à partir de la meilleure édition du texte grec qui venait tout juste de paraître au début du XIX^e siècle. On voit les nombreuses implications d'une telle démonstration : ainsi la traduction de la Bible se plaçait d'emblée au même rang que les traductions dans les principales langues employées par les communautés chrétiennes. Le travail philologique prenait alors toute sa valeur à la fois scientifique et humaine. Et l'hommage rendu à ces pionniers protestants du christianisme venait d'un prêtre catholique. L'œcuménisme était en effet une dimension essentielle de sa pensée, et il inspire le grand livre qu'il a dirigé et qui lui doit tant, *Madagascar et le christianisme, histoire œcuménique*. Il a su y réunir des chercheurs de tous horizons et des hommes d'Église de diverses obédiences. Le 6 octobre, la basilique d'Ainay, à Lyon, accueillait une foule très nombreuse autour de plusieurs dizaines de prêtres et du cardinal BARBARIN pour une messe d'hommage, réplique des funérailles qui avaient été célébrées à Tananarive trois mois auparavant. Le chant, en malgache, de la prière de la paix remettait en mémoire le grand sourire de Bruno HUBSCH.

LES PUBLICATIONS

Les prévisions que nous faisons avant l'été n'ont pas été démenties. Cinq nouveaux titres sont venus s'ajouter, à partir du mois de septembre, à ceux parus au premier semestre et au cours de l'été, dont

le précédent *Bulletin* a rendu compte. En voici la liste : BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, tome IV (SC 472, 451 pages), GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales sur Job 28-29* (SC 476, 327 pages), FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres*, tomes II.1 et II.2 (SC 478 et 479, 534 pages) et *Les Apophtegmes des Pères*, tome II (SC 474, 419 pages). Avec un total de dix nouveautés, l'année 2003 compense donc heureusement notre médiocre année 2002 ; cela permet de retrouver, sur les deux ans, le rythme moyen habituel de la Collection. Ce résultat n'a pas été acquis sans un effort de toute l'équipe de « Sources Chrétiennes » et sans l'appui que nous avons rencontré auprès de notre éditeur, les Éditions du Cerf, pour faciliter la sortie de ces volumes. Il faut y ajouter deux réimpressions : ORIGÈNE, *Homélie sur la Genèse* (SC 7 bis) et SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, *Hymnes*, tome III (SC 196), ce qui porte à sept les volumes réimprimés en 2003. Ajoutons enfin, puisque tout le travail de préparation s'est fait à l'Institut, la publication en un seul volume, dans la collection « Sagesse Chrétiennes », de l'*Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE (traduction française seule) et le petit volume *Pax et Concordia. Chrétiens des premiers siècles en Algérie (III^e-VII^e siècles)*, réalisé à l'occasion de « Djazaïr 2003 : une année de l'Algérie en France ». Le bilan éditorial de l'année 2003 est donc fort honorable.

1. La préparation du tome IV des *Sermons sur le Cantique* de BERNARD DE CLAIRVAUX, l'avant-dernier de cette publication, a été assurée, comme celle des précédents volumes, par le P. Paul Verdeyen, s.j., professeur à l'Université d'Anvers, pour l'introduction et les notes, et par le F. Raffaele Fassetta de l'abbaye Notre-Dame de Tamié, pour la traduction du texte. M. Jean Figuet et Sr Marie-Imelda Huille, moniale de l'abbaye Notre-Dame d'Igny, ont pris en charge la rédaction des notes bibliques ; le P. Bernard de Vregille, s.j., de l'Institut des Sources Chrétiennes, a révisé la traduction. Ce travail d'équipe, comme l'ensemble de l'entreprise d'édition des Œuvres complètes de Bernard, est coordonné par le P. Dominique Gonnet de l'Institut des Sources Chrétiennes ; il est désormais secondé dans cette tâche par Mme Laurence Mellerin, membre de notre équipe CNRS.

Les *Sermons* 51-68 de ce tome IV, prêchés puis écrits entre 1139 et 1145, commentent *Cantique* 2, 5-16, une série de versets dont Bernard, lointain héritier d'Origène (SC 37 bis ; SC 375 et 376) et d'Apponius (SC 420, 421 et 430) à travers Bède le Vénéral et Guillaume de Saint-Thierry (SC 82), dégage à son tour le sens spirituel et moral. « L'amour mutuel des deux amants qui flamboie » dans ce poème (*Sermon* 67, 8) n'a bien entendu, pour lui non plus, rien de charnel. Comme déjà chez

Origène, la bien-aimée représente ici l'Église mais aussi l'âme de chaque chrétien, à la rencontre desquelles vient l'Époux, c'est-à-dire le Christ, le Verbe incarné. Il ne s'agit donc pas d'amours profanes et rien n'est ici à entendre au sens littéral. Si l'Époux profère des paroles d'amour et utilise des mots caressants, par exemple celui de colombe, il serait ridicule de prendre le texte à la lettre, de rester pour ainsi dire « à l'extérieur » du texte en s'arrêtant à un sens charnel. Bernard le déclare avec netteté : « Lorsque vous pensez aux deux amants, il faut que vous vous représentiez, non pas un homme et une femme, mais le Verbe et l'âme. Si je dis : 'Le Christ et l'Église', c'est la même chose, à ceci près que le nom *Église* ne désigne pas une seule âme, mais l'unité ou plutôt l'unanimité d'âmes nombreuses ». Il en va de même des « montagnes et des collines », de la « gazelle » et du « faon du cerf » auxquels est comparé l'Époux, du « mur », des « fenêtres » et des « fentes » par lesquels il guette sa bien-aimée, de la « vigne » et de ses fleurs, des cavités de la muraille où demeure la « colombe », et des « petits renards » qui ravagent la vigne. Chacun de ces termes est interprété en fonction du symbolisme général qui fonde le sens du *Cantique des Cantiques* et fait de ce texte l'occasion d'une méditation sur l'Église, sur le mystère de l'Incarnation et sur la rencontre personnelle de chacun avec le Christ. Sans cesse reprise et approfondie, cette méditation est conduite par Bernard avec une grande liberté d'interprétation. Une liberté qui peut parfois dérouter le lecteur, mais que Bernard revendique avec la certitude que le texte de l'Écriture est une nourriture inépuisable pour l'âme du croyant : « Je sais bien que j'ai expliqué plus amplement ce passage dans le livre sur l'amour de Dieu, en lui donnant une autre signification ; meilleure ou pire, le lecteur qui voudra bien regarder les deux en jugera. Un homme averti ne me condamnera pas pour la différence de ces interprétations, pourvu que la vérité nous justifie dans les deux cas. Par ailleurs 'la charité', que les Écritures doivent servir, 'édifie' d'autant plus de gens qu'elle aura, à son profit, dégagé des textes un plus grand nombre de significations vraies. Pourquoi nous déplairait dans les interprétations des Écritures ce qui est notre expérience constante dans l'usage des choses matérielles ? Par exemple, combien d'usages différents faisons-nous de l'eau pour nos corps ? De même, n'importe quelle parole divine ne perdra pas son utilité, si elle donne naissance à diverses interprétations, assorties aux nécessités et aux besoins divers des âmes » (*Sermon 51, 4*).

Ainsi, de sermon en sermon, Bernard, en bon pédagogue de ses moines, rappelle une interprétation précédemment fournie et en propose une nouvelle, en nous donnant au passage des informations

précieuses sur la manière dont il travaillait : « Sur le même passage commenté dans le sermon d’hier, je vais vous proposer une autre interprétation que j’ai gardée pour le sermon d’aujourd’hui. Examinez vous-mêmes, et choisissez celle qui vous semble préférable. Il n’est pas nécessaire de répéter ce que j’ai déjà dit ; je ne pense pas que cela vous soit sorti de la mémoire en si peu de temps. Pourtant, si besoin est, ce que j’ai dit a été mis par écrit et noté avec le stylet, comme le sont les autres sermons ; vous pourrez ainsi retrouver facilement ce qui a pu vous échapper » (*Sermon* 54, 1). De ce fait, le « mur », les « fenêtres » et les « lucarnes », derrière lesquels l’époux se tient et guette, peuvent s’entendre de l’incarnation du Verbe et de l’humanité qu’il a revêtu, car « il s’est servi des sentiments humains et des sens corporels comme d’ouvertures et de fenêtres pour que, devenu homme, il puisse connaître par expérience les misères des hommes. (...) Dans notre mur délabré et plein de fentes il trouva autant d’ouvertures qu’il fit d’expériences, dans son propre corps, de notre faiblesse et de notre misère » (*Sermons* 56, 1) ; mais ce « mur » est aussi celui que l’homme pécheur dresse entre lui et l’Époux, en fermant « fenêtres » et « lucarnes », pour lui interdire l’accès de son âme. Du sens spirituel et mystique, méditation sur le mystère de l’Incarnation, Bernard passe alors à un sens moral, développé de façon très concrète devant des moines qui savent ce qu’est un scriptorium : « Tu dois aussi veiller avec la plus grande attention à ce que l’Époux trouve toujours ouvertes les fenêtres et les lucarnes qui figurent tes confessions, par où il puisse regarder avec bonté ton intérieur ; car son regard fait ton progrès. On dit que les lucarnes sont des fenêtres bien étroites, analogues à celles dont les copistes ont coutume de se servir pour recevoir la lumière sur leurs pages » (*Sermon* 56, 7). De même, la vigne est la figure de l’Église, mais aussi de l’âme, dans laquelle on trouve toujours à tailler, et les petits renards qui ravagent les vignes sont à la fois les tentations, « petites bêtes spirituelles futées », qu’il faut dépister et reconnaître pour leur ôter leur capacité à nuire – les reconnaître, c’est les vaincre : « Qui, à moins d’être fou, après avoir découvert un piège, y met le pied sciemment et de propos délibéré ? » –, et les hérétiques qui menacent la foi de l’Église. Bernard reprend cette interprétation, traditionnelle depuis Origène, pour dénoncer non seulement les hérésies en général, mais une hérésie apparue à son époque qui s’inspirait de doctrines manichéennes, condamnait le mariage et certains aliments jugés impurs, refusait le baptême des petits enfants, les prières pour les morts et l’intercession des saints (*Sermons* 65 et 66). Sur cette secte obscure, condamnée à Cologne en 1143, la *Lettre d’Évervin* à Bernard, publiée

dans ce volume, apporte d'utiles éclaircissements. Attentif à défendre l'intégrité de la foi, Bernard reprend vite malgré tout sa méditation sur le mystère d'amour de Dieu pour l'humanité et du Christ pour son Église ; c'est là que s'enracine la joie qu'il veut communiquer à ses auditeurs, celle de l'épouse heureuse de l'attention que lui prête l'époux, ce qu'il traduit en ces termes : « Réjouissons-nous, 'voici notre gloire' : nous sommes ceux à qui Dieu prête attention » (*Sermon 68, 1*).

2. Un précédent *Bulletin* (n° 87) a présenté l'ouvrage de FACUNDUS D'HERMIANE, *Défense des Trois Chapitres*, dont voici le deuxième tome. On y trouvera les livres III à VII de cette longue défense de la mémoire de Théodore de Mopsueste, Ibas d'Édesse et Théodoret de Cyr, frappés d'anathème en 543 par un édit de l'empereur Justinien sous prétexte qu'ils auraient inspiré ou soutenu la doctrine hérétique de Nestorius, condamné par le concile d'Éphèse (431). A travers l'apologie des trois « antiochiens », l'intention qui guide Facundus n'est rien moins que de défendre l'enseignement de saint Léon et du concile de Chalcedoine (451) contre leurs adversaires monophysites. Les livres III et IV concernent presque exclusivement Théodore de Mopsueste, dont Facundus entend prouver qu'il est accusé à tort d'être à l'origine de l'hérésie de Nestorius ; les livres V à VII traitent du cas d'Ibas. Ce ne sont donc pas seulement des raisons pratiques qui ont conduit à séparer en deux volumes ce deuxième tome.

Textes à l'appui – c'est aussi ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage, étant donné la disparition d'une grande partie de l'œuvre du docteur antiochien –, Facundus démontre que Théodore ne mérite aucune des accusations calomnieuses répandues contre lui : il n'a jamais prétendu que le Christ n'était qu'un homme, même s'il a fermement distingué contre les hérétiques ariens la nature divine du Verbe incarné de sa nature humaine et insisté contre les apollinaristes sur la pleine humanité qu'il a assumée ; il n'a pas eu tort par conséquent de tirer toutes les conséquences de l'Incarnation en affirmant que le Christ avait connu toutes les faiblesses inhérentes à la nature humaine – la fatigue, la soif, la faim, la peur et l'angoisse – à l'exception du péché ; il n'est pas exact non plus qu'il ait refusé de reconnaître les prophéties messianiques, même s'il est vrai qu'il se montre sur ce point d'une grande exigence. Voilà donc quelques-unes des accusations que réfute Facundus, en interdisant aux détracteurs du docteur antiochien d'invoquer, pour les soutenir, les écrits de Cyrille d'Alexandrie contre Théodore et Diodore de Tarse : la fausseté des accusations portées par le patriarche alexandrin, qui veut faire d'eux les ancêtres directs de l'hérésie de Nestorius, est manifeste ; son hostilité à leur égard est comparable à celle

qu'il a nourrie à l'égard de Jean Chrysostome, et pareillement indéfendable. Pour en faire la preuve, Facundus produit de nombreux témoignages patristiques – Basile de Césarée, Jean Chrysostome, Épiphane de Salamine, Jérôme notamment – en faveur de l'orthodoxie de Diodore, dont un autre titre de gloire est d'avoir été odieux à l'empereur Julien qui voyait en lui un obstacle à son entreprise de restauration du paganisme. Cette longue apologie de Diodore est essentielle dans sa démonstration, puisque Diodore fut le maître de Théodore de Mopsueste. Or, Facundus ne se lasse pas de le répéter, en invoquant l'autorité de Cyrille contre Théodore et Diodore, leurs accusateurs n'ont qu'un but : ruiner les définitions de Chalcédoine, remettre en cause le concile.

Pour la même raison, il prend ensuite longuement la défense d'Ibas d'Édesse et de sa *Lettre à Maris*. Avec Théodoret et plusieurs autres antiochiens, Ibas avait été condamné au Brigandage d'Éphèse (449), mais son orthodoxie fut reconnue par le concile de Chalcédoine. Ses détracteurs monophysites, à l'époque de Justinien, s'employèrent toutefois à lui faire une réputation de nestorien et obtinrent la condamnation de la lettre par laquelle il rapportait à Maris, après l'acte d'union de 433, la querelle entre Cyrille et Nestorius et dénonçait l'impiété des douze anathématisés. Ces attaques contre Cyrille étaient, à leurs yeux, une preuve suffisante d'hérésie. Facundus s'emploie donc à montrer, à partir d'une analyse minutieuse de cette lettre, que les adversaires d'Ibas ont procédé à une présentation partisane de la lettre, en opérant des déplacements qui en modifient le sens. Du reste, contrairement à leurs affirmations, cette lettre a bien été reconnue orthodoxe par le concile de Chalcédoine, dont Facundus cite avec précision les *Actes*. En fait, s'ils le contestent, c'est parce qu'elle contient l'affirmation des deux natures et un éloge de Théodore de Mopsueste. Ils ne poursuivent d'autre but, en vérité, que la condamnation du concile de Chalcédoine et ils savent bien ce qu'ils font. Facundus dénonce ainsi leur tactique : « La piété de l'Église ne peut supporter que l'on déclare devoir condamner une lettre qu'un synode a approuvée, ou plutôt ce même synode parce qu'il l'a jugée orthodoxe. En effet, ils ont cherché à accuser et rejeter non seulement cette lettre d'Ibas comme nestorienne (...), mais aussi ses défenseurs qui disent qu'elle est orthodoxe et ne la placent pas sous anathème » (V, I, 3). Condamner les « Trois Chapitres », c'est-à-dire les écrits dogmatiques des trois antiochiens frappés d'anathème par l'édit de Justinien, c'est donc ruiner l'œuvre du concile de Chalcédoine. De Théodoret de Cyr,

il est ici finalement peu question, sinon pour dire qu'il a effectivement siégé au concile et y a défendu un passage du tome de Léon à Flavien.

Comme le précédent, ces deux volumes sont dus à Anne Fraïsse-Bétoulières (Université Paul-Valéry de Montpellier) et ont bénéficié de la révision du P. Aimé Solignac (Institut des Sources Chrétiennes). Le tome III, contenant les livres VIII à X, devrait paraître en 2004.

3. Voilà un peu plus d'un demi-siècle paraissait dans *Sources Chrétiennes* la première partie (Livres I-II) des *Morales sur Job* de GRÉGOIRE LE GRAND (SC 32 bis). Vingt ans plus tard environ, la troisième partie de ce long commentaire (Livres XI-XVI) était proposée aux lecteurs (SC 212 et 221). Avec les livres XXVIII-XXIX présentés aujourd'hui commence la sixième et dernière partie de l'ouvrage, qui comporte encore six autres livres. Comme le notait dom Robert Gillet, dans son introduction au premier volume, en rappelant l'occasion et le caractère des *Morales*, ces conférences monastiques « ne veulent pas résoudre un problème spéculatif de quelque ampleur, comme, par exemple la *Cité de Dieu* [d'Augustin], mais seulement aider à mieux vivre des chrétiens qui, par leur vocation, se trouvent avoir un accès plus facile à la vie mystique ». Il n'est donc pas impératif de lire l'ouvrage dans son déroulement linéaire pour en goûter la saveur et pour tirer profit d'une exégèse qui n'a rien de systématique. Cela justifie aussi que chacun des trois ensembles publiés dans la Collection soit précédé d'une introduction particulière. Celle qu'a rédigée pour ce volume Carole Straw, spécialiste américaine de Grégoire le Grand, propose une étude de son exégèse biblique : à travers les épreuves de Job et la souffrance du juste, Grégoire aborde les questions existentielles et les problèmes métaphysiques de l'homme de tous les temps, même si, pour lui, Job est d'abord la figure du Christ souffrant et le véritable héros du poème, comme l'écrit le P. Adalbert de Vogüé.

Trois sections du commentaire – le début, le milieu et la fin –, trois regards différents et pourtant convergents portés sur l'œuvre en trois introductions, ce peut être une bonne manière d'aborder la lecture des *Morales*. Elle n'aurait peut-être pas déplu à Grégoire lui-même, qui compare son interprétation à un fleuve capricieux : « Tel doit être », écrit-il dans sa lettre-dédicace à Léandre (SC 32 bis), « le commentateur de la parole divine : quel que soit le sujet qu'il traite, s'il vient à rencontrer sur sa route une bonne occasion d'édifier, qu'il détourne en quelque sorte vers cette vallée voisine les flots de sa parole, et ne rentre dans le cours de son exposé qu'après s'être répandu suffisamment dans cette plaine adjacente ». Aussi le commentateur ne se sent-il pas tenu de dégager pour chaque verset les trois sens – littéral, allégorique

et moral – qu'on reconnaît traditionnellement de son temps à l'Écriture. Son exégèse, largement allégorique parce que soucieuse d'édifier les moines auxquels il s'adresse, se développe librement, ce qui en fait le charme, et s'enrichit de multiples interprétations.

La traduction du texte a été assurée par des moniales de Notre-Dame de Wisques ; les notes sont dues au P. Adalbert de Vogüé, moine de l'abbaye de La Pierre-Qui-Vire et historien du monachisme. La suite de cette publication se poursuivra prochainement, grâce aux mêmes acteurs, avec les livres XXX-XXXII et XXXIII-XXXV qui achèvent les *Morales sur Job*.

4. Le deuxième tome des *Apophtegmes des Pères*, préparé par le P. Jean-Claude Guy (†), s.j., était depuis longtemps attendu et réclamé. Dix ans se sont, en effet, écoulés depuis la parution du premier volume (SC 387), et plus longtemps encore depuis la mort de son auteur. Mais il n'est jamais simple de mettre au point pour la publication une édition après la disparition de celui qui aurait dû la conduire à son terme. Un des membres de notre équipe CNRS, Bernard Meunier, s'est chargé de ce travail en achevant la révision du manuscrit laissé par le P. Guy, selon les principes d'édition exposés dans l'introduction du premier volume. Il a dû pour cela modifier et récrire en partie l'apparat critique du texte, avec les conséquences qu'entraîne le choix d'une autre variante sur la traduction. Ce long et minutieux travail a porté sur les chapitres X à XVI de la « collection systématique » qui regroupe par sujet les dits des Pères ou *apophtegmes*. Pour donner une idée du contenu de ce volume, il suffit par conséquent de reprendre le titre de chaque section : « le discernement » (X), une des plus longues avec « l'humilité » (XV), « la nécessité de toujours veiller » (XI), « la prière constante et vigilante » (XII), « la pratique joyeuse de l'hospitalité et de la miséricorde » (XIII), « l'obéissance » (XIV), « l'endurance au mal » (XVI). Pour chacun des *apophtegmes* de ce groupement thématique est indiqué en marge, dans la traduction française, son numéro d'ordre dans la « collection alphabétique ». Cela dit, on ne saurait résumer l'enseignement des *Apophtegmes* : il faut ouvrir le livre, au hasard si on le souhaite. A chacun d'aller interroger ces maîtres de vie spirituelle ou de se laisser interroger par eux, de méditer leurs paroles qui peuvent sembler étranges ou banales au premier abord, mais qui, précisément pour cette raison, méritent attention. Voici un échantillon : « A quoi bon construire la maison d'autrui et démolir la tienne ? » (X, 55) ; « A quoi bon s'adonner à un métier sans chercher à l'apprendre ? » (X, 56) ; « Si vraiment tu désires le salut, fais tout ce qui t'y conduit » (X, 43) ; « La peine, c'est que nous avons l'impassibilité à la bouche et la

méchanceté dans le cœur » (XI, 25). Tous les apophtegmes ne sont pas aussi brefs ; mais, laconiques ou plus développés, ils peuvent aujourd'hui encore répondre à l'attente de ceux qui éprouvent le besoin d'une direction spirituelle.

Le troisième et dernier volume contiendra, outre les chapitres XVII à XXI, les index des noms propres, des citations scripturaires et des mots grecs. Nous espérons qu'il pourra paraître en 2005.

5. Pour la troisième fois, depuis la seconde édition parue en 1976, le volume des *Homélie*s sur la Genèse d'ORIGÈNE vient d'être réimprimé. C'est assez dire l'intérêt exégétique et spirituel reconnu aujourd'hui à ces textes et à la personnalité de leur auteur. Il n'en a pas toujours été ainsi, comme le rappelle le P. Henri de Lubac dans les pages de son introduction à la seconde édition : à l'époque où naissait *Sources Chrétiennes* – la première édition des *Homélie*s sur la Genèse date de 1944 –, l'exégèse d'Origène n'avait pas meilleure réputation que l'homme, y compris dans les milieux catholiques ; c'était donc un choix courageux que de faire découvrir aux lecteurs le grand exégète alexandrin, dont l'influence fut considérable aussi en Occident, dès le IV^e siècle grâce aux traductions de Jérôme et de Rufin d'Aquilée, et, plus tard, sur l'exégèse médiévale. Avec ces homélies, traduites et annotées par le P. Louis Doutreleau (Institut des Sources Chrétiennes), Origène entrait donc dans la Collection ; il y est aujourd'hui, avec près de quarante volumes d'œuvres exégétiques, apologétiques et dogmatiques, le Père grec le mieux représenté.

6. La réimpression du tome III des *Hymnes* (41-58) de SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE

sera d'autant plus appréciée que ce volume contient les index des trois tomes de cette publication (SC 156, 174 et 196). La traduction est due aux Pères Joseph Paramelle et Louis Neyrand de l'Institut des Sources Chrétiennes ; ils l'ont ensemble révisée en vue de cette réimpression et quatre pages d'additions et de corrections ont été ajoutées en fin de volume. Auteur d'ouvrages en prose – *Catéchèses* (SC 96, 104 et 113), *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques* (SC 52 bis), *Traité*s théologiques et éthiques (SC 122 et 129) –, Syméon est aussi un hymnologue plein de lyrisme et de ferveur. L'higoumène byzantin (X^e-XI^e s.) rend grâce à Dieu, dans ses hymnes, pour les bienfaits qu'il a reçus de lui et délivre aussi un enseignement théologique et spirituel, en insistant sur la nécessité pour le chrétien de se laisser transformer et diviniser par sa participation à l'Esprit Saint : par là il obtiendra de devenir image parfaite du Modèle selon lequel il a été créé et d'être « dieu par adoption et par grâce ».

7. Travail entrepris en séminaire, puis mené à son terme par François Richard (Université de Nancy) et le P. Louis Neyrand, avec le concours du P. Dominique Gonet, la publication de *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE, en un seul volume, dans la collection « Sagesses Chrétiennes » (628 pages), devrait atteindre un public plus large que celui des lecteurs habituels de *Sources Chrétiennes*. La traduction de Gustave Bardy (SC 31, 41 et 55) a été révisée par L. Neyrand ; F. Richard s'est chargé de la rédaction de l'introduction et des notes. Plusieurs index complètent ce volume, notamment un indispensable index des noms propres de lieux et de personnes. Une carte permet de situer les lieux dont Eusèbe fait mention. Ce volume ne dispense pas de se reporter, pour le texte grec et le commentaire, aux volumes parus dans *Sources Chrétiennes* et plusieurs fois déjà réimprimés ; mais, d'un format élégant et maniable, il permet une consultation aisée de l'ouvrage fondamental qu'est, pour notre connaissance de l'histoire de l'Église, *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE. Pour souligner l'événement et présenter l'ouvrage, une conférence sera donnée par M. Pierre Maraval, professeur d'histoire ancienne à la Sorbonne et collaborateur de la Collection, le jeudi 12 février 2004 au soir, dans les locaux de l'Université Catholique de Lyon, à l'initiative de l'Institut et de la Faculté de théologie.



On trouvera à la fin de ce *Bulletin* le programme des publications prévues pour l'année 2004. Le premier volume à paraître devrait être *l'Histoire ecclésiastique*, tome I (SC 477) de SOCRATE DE CONSTANTINOPLE, un auteur du V^e siècle, continuateur de l'œuvre entreprise par Eusèbe, qui s'achevait avec la paix de l'Église rétablie grâce à l'empereur Constantin. (J.-N. GUINOT)

VIE DE L'INSTITUT

Ayant déjà souligné les heureux résultats de la persévérance de notre directeur auprès des autorités de tutelle pour ce qui est du personnel de l'équipe (cf. p. 1), nous rappelons quelques aspects de nos activités durant le second semestre de 2003.

RÉUNIONS DE MAISON, DE DOCTORANTS, COMMISSIONS

Les lecteurs du Bulletin connaissent déjà les instances de rencontre qui soutiennent le travail en commun dans l'équipe (voir par exemple le n^o 88, p. 30-31).

Les plus régulières, mais sans calendrier fixe, sont ce que nous appelons les « réunions de maison ». Deux ont eu lieu ces derniers mois, le 13 juin et le 14 octobre. Ces moments permettent la présentation des nouveaux membres de l'équipe, la circulation des nouvelles du CNRS, de l'Association, la supervision des séminaires et stages, mais surtout le suivi de la réalisation du programme. Sans oublier le pot final, car il y a toujours une bonne raison, anniversaires ou autres, pour lever le verre de l'amitié. Voici un bref survol des points utilement traités. Peu à peu, nos locaux s'adaptent à l'accroissement du personnel, chacun ou presque bénéficiant d'un bureau pour lui-même – ce qui est, il faut le reconnaître, un luxe. En même temps, des dégagements sont prévus dans les locaux réaménagés pour une bibliothèque qui ne cesse de s'accroître. Les stages d'écdotique et de paléographie grecque semblent augmenter leur audience, ce qui oblige à des recadrages. En partie pour nous conformer avec les usages de la Catho, il a été décidé de rompre avec la légendaire ouverture *full time* des locaux de Sources Chrétiennes ; la fermeture sera effective quinze jours au mois d'août et une semaine entre Noël et le Jour de l'an. Enfin, dernier trait plus marquant, les Sources Chrétiennes auront droit à une double page dans l'« ouvrage-vitrine » qui est en cours de réalisation pour l'ensemble de La Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux

[Voici succinctement la teneur du projet qui a été retenu pour le « livre vitrine » : présentation d'un passage du *Contre les hérésies* d'Irénée, édité naguère par les PP. DOUTRELEAU et ROUSSEAU en SC 211, p. 106-107 (à propos des Rois Mages !). On présente le fragment de papyrus conservé à la Bibliothèque universitaire de Cambridge parmi les papyrus d'Oxyrhyncos sous la cote *Add. 4413 (Oxyrhynchus 405)*, presque contemporain de la rédaction du livre par Irénée (fin II^e-début III^e s.), puis un *Claromontanus* copié sur un manuscrit lyonnais ayant appartenu à FLORUS, qui est actuellement conservé à la *Staatsbibliothek* de Berlin (*Berol. Lat. 43 = Phillips 1669*) : c'est la traduction latine du texte d'Irénée. On verra enfin un spécimen de la traduction syriaque de ce texte dans un beau manuscrit de la *British Library (Syr. Add. 12157)*. Cet « exemple » est destiné à illustrer la nature de notre travail. (M.-G. GUÉRARD)]

Sous l'impulsion de Guy SABBAAH, un groupe s'est formé à partir des étudiants qui gravitent autour de notre bibliothèque en vue de préparer des maîtrises, des mémoires et surtout des thèses. On y écoute le rapport des uns et des autres sur leurs propres travaux, l'exposé étant suivi d'un débat. La saison 2003-2004 a été ouverte le 10 décembre par M^{lle} Juliette PRUDHOMME qui a traité d'un aspect de sa recherche : « La

notion de 'mesure' dans le poème II, 1, 39, *Sur mes vers*, de GRÉGOIRE DE NAZIANZE ».

La « Commission du Conseil scientifique » a pour tâche de préparer la réunion de ce Conseil qui se tient en général à la fin du mois de janvier. Il est clair que c'est à ce niveau que s'accomplit le gros du travail. Deux séances ont eu lieu ; celle du 9 juillet et celle du 3 décembre. La première sert d'ordinaire à ouvrir tous les dossiers, la seconde, à voir se dessiner des décisions. Nous réservons au prochain *Bulletin* d'exposer les résultats obtenus au terme de ces réflexions préparatoires. Mais il est bon de donner dès maintenant une idée de l'ampleur et de la diversité des questions et sujets qui se présentent en feuilletant le compte rendu du défrichage de juillet : des informations ont été échangées sur dix-neuf auteurs dont une ou plusieurs œuvres sont en cours d'édition ; huit propositions ont été listées ; huit rapports d'expertise ont été entendus. Le moins qu'on puisse dire est que l'Antiquité tardive et ses prolongements médiévaux attirent les chercheurs.

SÉMINAIRES ET STAGES

Deux points sont à noter concernant les séminaires, qui apparaissent toujours davantage comme une composante de l'activité de l'Institut. Nous nous bornons ici aux grandes lignes ; les renseignements sur les lieux, les calendriers et les horaires sont à demander au secrétariat des Sources Chrétiennes. Ils sont également consultables sur le site des Sources Chrétiennes <http://www.mom.fr/sources_chretiennes> <(Actualités)> (voir ci-dessous la présentation du site, p. 20).

Le premier point est l'élargissement des propositions concernant le syriaque dont la pratique s'étage désormais en trois degrés : l'initiation au syriaque occidental (avec D. GONNET), la lecture de textes syriaques (avec D. GONNET et R. LAVENANT) et un travail de traduction du syriaque (avec G. BOHAS et R. LAVENANT). L'hébreu biblique ne comporte que deux degrés : l'initiation (avec D. GONNET) et la lecture de textes bibliques (avec M. LESTIENNE).

Le second concerne l'ancien séminaire sur « la Bible et ses interprétations », proposé depuis 1997 dans le cadre du Diplôme d'Études Approfondies de lettres classiques. Eu égard à la diminution de l'auditoire, les modalités en ont été profondément modifiées, cependant que les départements d'histoire ont été associés à ceux de lettres pour la mise au point des orientations et du programme. Cela avait été déjà annoncé dans le précédent *Bulletin* (p. 31-32).

Les dates du stage d'ecdotique sont d'ores et déjà fixées : celui-ci se tiendra du 19 au 23 avril 2004.

Il est aussi à noter que, dans le cadre des échanges européens du programme « Socratès », par un accord entre la *Sapienza* de Rome et la Faculté de théologie de Lyon doublée de l'Institut des Sources Chrétiennes, deux étudiants italiens sont à Lyon pour six mois et passent beaucoup de temps dans nos locaux. Ce sont MM. Emmanuel CASTELLI et Yuri TANI : le premier prépare une édition critique d'un texte d'HIPPOLYTE, le second travaille sur les interprétations « asiatiques » et « alexandrines » des textes eschatologiques de saint PAUL.

LA BIBLIOTHÈQUE, LE SITE

Nous pouvons enfin annoncer quelques avancées informatiques qui ont un peu tardé à se concrétiser : notre catalogue est accessible sur le web dans sa presque totalité ; quelque 18 500 notices consultables aux deux adresses suivantes : <http://bu.univ-catholyon.fr:4505/ALEPH/> (autres bases – Sources Chrétiennes) et <http://portail.univ-lyon2.fr/z3950/pmc/page.php>

La première adresse est également celle du catalogue de la Bibliothèque universitaire des Facultés Catholiques de Lyon.

La deuxième rassemble, outre celui de SC, les catalogues des bibliothèques suivantes :

- Bibliothèque du Saulchoir, Paris ;
- Bibliothèque d'Histoire des Religions (Paris IV CNRS) ;
- Bibliothèque Byzantine (Collège de France), Paris ;
- Bibliothèque Œcuménique et Scientifique d'Études Bibliques (Institut Catholique de Paris) ;
- Centre d'Études Byzantines (Université Paris I) ;
- Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance (Collège de France), Paris ;
- Institut d'Études Augustiniennes (Paris IV CNRS) ;
- Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS), Paris ;
- Institut d'Études Sémitiques (Collège de France), Paris ;
- Institut Français d'Études Byzantines (Institut Catholique de Paris).

Ces onze bibliothèques spécialisées appartiennent au réseau PMC (Premier Millénaire Chrétien), piloté par l'Institut d'Études Augustiniennes, sous la direction du Professeur J.-C. FREDOUILLE. Ce réseau se donne comme objectif de couvrir l'ensemble de l'information publiée, relative au premier millénaire chrétien ainsi qu'aux études bibliques et sémitiques. Il met à la disposition des spécialistes, des étudiants et du grand public des fichiers bibliographiques (bientôt 300 000 notices),

produits du catalogage et de dépouillements bibliographiques des bibliothèques citées.

Pour que notre propre catalogue soit complet sur le web, il restera à saisir la masse importante – en quantité mais bien plus encore en qualité – des tirés à part (T.P.) envoyés par les nombreux collaborateurs de la Collection.

Autre nouveauté attendue, la consultation du site créé par Ju Hee LEE, étudiante coréenne en informatique documentaire, pendant son stage de DESS aux Sources. Il est hébergé par la MOM, au sein de notre laboratoire HISOMA (Histoire et Sources des Mondes Antiques) à l'adresse http://www.mom.fr/sources_chretiennes/. Nous y déposons régulièrement les dernières informations concernant les parutions, les dates et lieux de formations, de stages, de colloques, les jours de fermeture de la bibliothèque. Déjà il devient lieu de communication entre spécialistes, comme Laurence MELLERIN l'explique dans la rubrique suivante. (M. FURBACCO)

BERNARD DE CLAIRVAUX

Les 12^e et 13^e volumes de l'édition des œuvres complètes de saint BERNARD dans la collection, *Les Sermons pour l'Année* (de l'Avent à la Purification de la Vierge, SC 480 et 481), paraîtront au début de l'année 2004 : il nous a paru opportun de lier cette parution à l'ouverture sur le site des *Sources Chrétiennes* d'un espace dédié à Bernard (rubrique « Auteurs anciens », sous-rubrique « Bernard de Clairvaux »). Dans un premier temps, avec l'aimable accord de notre éditeur *Le Cerf*, nous y mettons à disposition des outils de travail sur la Bible de BERNARD, qui permettront aux chercheurs de bénéficier dès à présent du travail effectué par Jean FIGUET et sœur Imelda HUILLE depuis la publication des *SBO* (*Sancti Bernardi Opera*) : un index scripturaire de tous les volumes déjà parus dans la collection, précisant le cas échéant si Bernard s'écarte de la Vulgate, s'inspire des Pères ou de la liturgie, et renvoyant aux notes bibliques publiées ; une table de correspondance entre la numérotation des versets dans la Vulgate et celle des versets dans les bibles courantes. A terme, cet espace est conçu comme un lieu d'information et d'échange pour tous les lecteurs qui s'intéressent à Bernard : y figurent déjà une liste d'errata, à consulter et compléter si besoin, et un tableau indiquant l'état d'avancement des travaux concernant les différents volumes encore à paraître. (L. MELLERIN)

ACTIVITÉS EXTÉRIEURES

Les activités *ad extra* des membres de l'équipe se distribuent entre des enseignements réguliers et des interventions ponctuelles.

Dans la première catégorie, chaque semestre, Bernard MEUNIER intervient en patrologie à la Faculté de théologie. Cette année après l'initiation dans les premiers mois, il dirige un séminaire sur saint Jean chez les Pères ; Jean REYNARD enseigne, quant à lui, à l'Université Lumière-Lyon 2 ; c'est un cours de première année qui porte sur le thème « Mythes et religion » ; Guillaume BADY retourne à Paris tous les quinze jours et, dans le cadre de l'Institut catholique, consacre un premier semestre aux « premiers conciles œcuméniques » (3^e année de licence de théologie) et le second à « la Septante » (certificat d'études bibliques). Ne peut-on pas penser, à peser ce paragraphe, que les forces les plus jeunes de Sources Chrétiennes montent au créneau ? Ne peut-on pas parier que, de ce fait, les Pères de l'Église vont gagner des points dans le mouvement des idées et les maturations actuelles de la foi ?

Pour ce qui est des participations aux congrès et colloques, il faut tout d'abord mentionner la présence de quatre membres de l'équipe à la XIV^e Conférence internationale d'Oxford, qui s'est déroulée du 18 au 23 août. Parmi les presque quatre cents « communications » délivrées au cours de la semaine, voici l'apport des Sources : G. BADY : « Is Gregory of Nazianz the Author of an unedited poem on the Plagues of Egypt ? » ; D. BERTRAND : « Comment traduire *nous* et *mens* dans les textes patristiques (IRÉNÉE, ORIGÈNE, HILAIRE, etc.) ? » ; J.-N. GUINOT : « Doit-on glorifier le Christ ou le Fils Monogène ? La défense par Théodoret d'une doxologie incriminée (*ep.* 147) » ; J. REYNARD : « La figure de Balaam chez les Cappadociens ». On pourrait ajouter à cette liste nombre d'amis, qui ne sont pas seulement français.

Mentionnons, de façon certainement incomplète, les itinéraires de notre directeur : les 5-8 juin, participation à la cinquantième semaine de l'Institut Saint-Serge à Paris ; une communication sur les projets des Sources Chrétiennes au premier colloque international d'Izmir sur « Smyrne à travers les âges » (21-23 juillet) ; les 16-17 octobre, participation, à Bertinoro, aux travaux du Groupe de recherche italien sur l'exégèse judéo-chrétienne ; « Une contribution à l'histoire de la crise nestorienne : la correspondance de THÉODORET DE CYR » au colloque de Villeneuve d'Ascq (20-21 novembre) qui traitait d'un sujet un peu insolite : « Correspondances, documents pour l'histoire de l'Antiquité tardive ».

Nous étions aussi présents par le P. GONNET au second colloque organisé par Y. DE ANDIA pour la Fondation *Pro Oriente* de Vienne en Autriche sur le thème « Le Saint-Esprit dans la vie de l'Église » (11-13 juin). Son intervention a porté sur « L'Esprit saint dans la vie de l'Église selon Athanase ».

Monique FURBACCO était à Strasbourg du 22 au 26 septembre pour le congrès de l'Association des Bibliothèques Chrétiennes de France (ABCF).

Le Père BERTRAND a donné une retraite sur IRÉNÉE DE LYON à la Paroisse universitaire du 17 au 21 septembre dans le cadre de l'abbaye de La Pierre-Qui-Vire et, participant au congrès international d'études néo-platoniciennes de Lublin (7-11 octobre), il y a posé l'impertinente question : « Le néo-platonisme des Pères n'est-il pas aristotélicien ? ». Il a pris part au colloque organisé, à l'instigation du Cardinal BARBARIN, par la Faculté de théologie de Lyon, la Fondation Fourvière et le Rectorat de Fourvière (5-6 décembre) ; il s'agissait de marquer le cinquantenaire de *Méditation sur l'Église* du P. DE LUBAC et sa réédition dans les Œuvres complètes en cours au Cerf. Il situa cet ouvrage « entre patristique et modernité ».

Tout près de Lyon, nous avons été heureux de célébrer la mémoire de l'Abbé Jean-Marie GORINI (1804-1859) au colloque organisé pour le deux centième anniversaire de sa naissance par la Société nouvelle Gorini à la Tranclière et à Bourg-en-Bresse. Ce simple curé de campagne du diocèse de Belley est devenu un érudit et un historien du christianisme depuis ses origines pour défendre l'historiographie catholique contre les critiques des philosophes. Le P. J. PARAMELLE, qui fut petit séminariste du diocèse, à Meximieux, a représenté Sources Chrétiennes à cette rencontre en traitant la question : « Les chrétiens ont-ils brûlé la bibliothèque d'Alexandrie ? »

Le P. BERTRAND et Bernadette TRUCHET animeront une retraite sur « Le Notre Père dans la pensée et la pratique des Pères de l'Église », du vendredi 5 mars 2004 dans la soirée au dimanche 7 (17h), au Châtelard, Route du Bruissin, 69340 Francheville, téléphone 04.72.16.22.23, fax 04.72.16.22.22, courriel sj.chatelard@wanadoo.fr

Toujours au Châtelard et avec B. TRUCHET, historienne, une session sur S. AUGUSTIN, « Confessions et conversion » aura lieu du mardi 9 mars (9h) au mercredi 10 mars 2004 (17h) animée par D. GONNET, s.j., de Sources Chrétiennes.

NOUVELLES

SOURCES CHRÉTIENNES AMÉRIQUE

Notre ami, Andrius VALEVICIUS, président de notre organisme associé, l'« Institut des Sources Chrétiennes Amérique » (voir *Bulletin* n° 83, p. 6-8), nous envoie de bonnes nouvelles. Citons quelques lignes d'un courriel daté du 12 septembre : « L'Institut des Sources Chrétiennes Amérique n'est pas mort et, justement, les choses commencent à prendre de l'ampleur. A la fin de l'année 2002, nous avons pu offrir à un étudiant une première bourse de 700 \$. En 2003, nous avons pu recueillir plus de 1500 \$. Un étudiant est auprès de moi, préparant un doctorat en patristique, et il m'aide pour tout ce qui concerne Sources Chrétiennes Amérique. Nous avons l'espoir d'obtenir un don substantiel dans un proche avenir. Nous y travaillons depuis quelque temps. Cela nous permettrait d'envoyer quelqu'un à Lyon pour un stage ou pour des études tous frais payés. »

Ajoutons que, à la date du 25 septembre 2003, l'Office de la propriété intellectuelle du Canada a certifié l'enregistrement de la marque « Sources Chrétiennes » pour tout le territoire de ce pays. Le renouvellement de cette « marque de commerce » se fera en 2018. Nous remercions le Cabinet LAVOIX de nous avoir accompagnés tout au long des négociations assez complexes qui ont permis ce résultat.

VERS UN PLUS LARGE PUBLIC

La Sœur Isabelle de la Source, moniale de l'abbaye Sainte-Scholastique de Dourgnes, nous fait savoir que la belle série en six volumes dont elle a eu l'initiative, *Lire la Bible avec les Pères*, vient de s'achever avec le tome 5 – le 6 étant sorti en 2000. Le développement de l'ensemble suit l'organisation des lectures bibliques sur deux années selon les directives de la réforme liturgique conduite par Vatican II : t. 1, « La Genèse » ; t. 2, « Moïse » (c'est-à-dire la fin du Pentateuque) ; t. 3, « Une terre » (c'est-à-dire *Juges* et *Josué*) ; t. 4, « Un roi » (c'est-à-dire *Ruth*, *Samuel*, *1 Rois* et *2 Rois* jusqu'au chapitre 11) ; t. 5, « Rois et prophètes » (c'est-à-dire la fin des *Rois* et les textes prophétiques parallèles) ; t. 6, « *Isaïe* ».

Voici comment, au nom des moniales de Dourgnes qui ont en quelque sorte expérimenté ce qui est ici édité, le projet est exposé dans l'Avant-propos du t. 1 : « Dans ces commentaires [patristiques], notre communauté puise chaque jour davantage une intelligence profonde et un amour plus savoureux de la parole de Dieu. Nous sommes heureuses de penser que ces textes de nos Pères dans la foi pourront aussi

alimenter l'expérience spirituelle de nos frères et sœurs en Christ. Et pourquoi tous les amis de Dieu ne pourraient-ils pas trouver ici à leur tour une lumière pour leur foi, spécialement nos frères juifs et musulmans, tous fils d'Abraham ? » Voici pour l'intention de fond. Un peu plus loin, quelques indications sont données sur la méthode qui a été suivie pour choisir les textes : « Il ne s'agit pas du résultat de recherches exhaustives menées dans la patrologie entière (...) Lorsque se présentait un commentaire susceptible de nourrir notre foi et notre amour du Christ et de l'Église, les recherches n'ont pas été poussées plus loin. Par ailleurs, quand se rencontraient des textes commentant des passages de l'Écriture ne figurant pas dans le Lectionnaire officiel de la Liturgie des Heures, ils ont été gardés, car ils permettent une compréhension plus large de la Bible, dans la méditation personnelle par exemple. » Enfin touchant le choix des auteurs, voici ce qui est annoncé : « Les textes des Pères orientaux ont été privilégiés chaque fois que cela a été possible, à cause de leur valeur poétique et de leur sensibilité très proche de l'inspiration biblique. Les faire mieux connaître, n'est-ce pas servir l'unité de l'Église, dans la richesse de ces traditions diverses ? »

Les *Sources Chrétiennes*, largement utilisées dans ces volumes avec le plein accord de l'éditeur, ne peuvent que bénéficier de cette utilisation au jour le jour, dans la liturgie et la *lectio divina*, des textes qu'elles ont pour mission de mettre en lumière. A coup sûr, se servir des Pères pour entrer dans l'intelligence de l'Écriture, c'est prendre la littérature chrétienne du premier millénaire par ce qui est son âme, pour ne pas dire son esprit dans l'Esprit.

UN CD-ROM POUR HILAIRE DE POITIERS

Au temps où commença à se préparer l'édition de *La Trinité* d'HILAIRE DE POITIERS – c'était en 1986 et les trois volumes sont sortis successivement en 1999, 2000, 2001 –, il avait été prévu qu'un index doctrinal des mots latins permettrait de mieux utiliser cette œuvre majeure mais difficile. Le Frère Irénée RIGOLOTT, moine de l'abbaye de Timadeuc, disciple de J. DOIGNON, avait accepté de prendre sur lui cette lourde charge. Il l'avait menée à bien, grâce à sa rigueur informatique, dès la fin des années quatre-vingt. Pour des raisons qui ont été exposées à la fin du tome 3 (SC 462), p. 485, il n'a pas été possible d'imprimer les quelque deux cents pages qu'eût remplies cet instrument de travail. Nous avons prévu un palliatif, insuffisant il est vrai, à ce manque (cf. *ibid.*) : le dépôt du manuscrit en quatre lieux de consultation : l'abbaye de Timadeuc (corriger 56580 Rohan ; tél.

[33].02.97.51.50.29) ; la Bibliothèque du Centre Sèvres à Paris ; la Bibliothèque de l'Institut de latin de la Faculté des lettres de Poitiers ; l'Institut des Sources Chrétiennes à Lyon. Avec une extraordinaire ténacité, le Frère a réussi, avec l'aide de confrères de l'abbaye de Scourmont en Belgique, à éditer un CD-Rom qui met aisément à la disposition des chercheurs l'index prévu à l'origine et qui est beaucoup plus complet que celui que le P. SMULDERS a joint à son édition du *De Trinitate* dans le CCSL.

Le mode d'emploi se trouve aux p. 481-484 du n° 462 des *Sources Chrétiennes*. Il est bien entendu ressaisi dans le CD-Rom. Il est à noter que la linéation des lemmes correspond, sauf en huit cas, où la différence est d'une ligne, à la fois à l'édition du CCSL et à celle des SC.

Pour se procurer ce CD « *Hilaire de Poitiers, De Trinitate. Index théologique* », s'adresser au Frère Irénée RIGOLOTT, Abbaye de Scourmont, B. 6464 FORGES.

ACTES DE PACIEN

Sept ans après l'événement des colloques de Barcelone et de Lyon qui s'étaient donné pour tâche de faire connaître le vieil évêque (mars/octobre 1996), paraît enfin *Pacien de Barcelone et l'Hispanie au IV^e siècle* qui en réunit les actes. Le bon à tirer a été donné. Le livre sortira dans les premières semaines de 2004. L'édition a été rendue possible par de généreuses subventions, tant du côté espagnol que du côté français.

L'ouvrage n'a pas encore vraiment vieilli ! En plus d'une exploration approfondie d'une région moins connue de l'Antiquité tardive, on y trouvera un dossier très novateur sur le sacrement de la Pénitence que l'on nomme plutôt aujourd'hui sacrement de la Réconciliation. Tout particulièrement, le chapitre « Hier et aujourd'hui », dû au regretté Henri BOURGEOIS, ancien doyen de la Faculté de théologie de Lyon, apparaît comme un modèle d'utilisation d'un corpus antique pour l'explicitation des besoins d'une pastorale actuelle.

PAX ET CONCORDIA

L'ouvrage qui, à la demande de M^{gr} Henri TEISSIER, évêque d'Alger, a été mis au point grâce à la PAO des Sources chrétiennes comme participation à « Djazaïr 2003, une année de l'Algérie en France » (voir *Bulletin* n° 87, p. 26-27), est sorti des presses algériennes au mois de juin dernier. Il restait difficile de se le procurer. Désormais, *Pax et concordia. Chrétiens des premiers siècles en Algérie (III^e-VII^e siècles)*, dû à S. LANCEL et à P. MATTEI et préfacé par A. MANDOUZE, est en dépôt à

la Procure-Léo, 9 Rue Henri IV, 69002 Lyon, téléphone-télécopie : 04.78.37.63.19.

Ce livre est agréable à prendre dans les mains, à feuilleter des chapitres aux illustrations, sans oublier l'immense carte des « évêchés localisables en Algérie au VI^e siècle ». Son contenu mérite sans doute plus encore d'être médité. Comme l'écrit J.-N. GUINOT dans la Postface : « L'idéal de paix et de concorde qui animait ces chrétiens des premiers siècles, mais qu'ils eurent souvent eux aussi tant de mal à réaliser, demeure sans aucun doute pour le monde d'aujourd'hui un message d'actualité » (p. 120).



**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PRINTEMPS
ET L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES AMIS DE « SOURCES CHRÉTIENNES »
AURONT LIEU LE SAMEDI 5 JUIN 2004.**

PROGRAMME PROVISOIRE DE 2004

NOUVEAUTÉS

477	SOCRATE DE CONSTANTINOPLE	<i>Histoire ecclésiastique, Livre I</i>
480	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons pour l'année, XV.1</i>
481	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons pour l'année, XV.2</i>
483	TERTULLIEN	<i>Contre Marcion, Livre V</i>
484	GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)	<i>Commentaire sur le Premier Livre des Rois, t. VI</i>
485	GRÉGOIRE LE GRAND	<i>Homélie sur l'Évangile, t. I</i>
	LIVRE D'HEURES DU SINAÏ	
	AVIT DE VIENNE	<i>Histoire spirituelle, t. II</i>
	TYCONIUS	<i>Livre des Règles</i>
	BÉDE LE VÉNÉRABLE	<i>Histoire ecclésiastique du peuple anglais, t. 1</i>
	FULGENCE DE RUSPE	<i>Lettres</i>
	NIL D'ANCYRE	<i>Commentaire sur le Cantique, t. II</i>
	JEAN CHRYSOSTOME	<i>Lettres d'exil</i>

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* (traduction française en un seul volume), est parue en 2003 dans la collection « Sagesses Chrétiennes ».

RÉIMPRESSIONS

2	CLÉMENT D'ALEXANDRIE	<i>Protreptique</i>
19 bis	HILAIRE DE POITIERS	<i>Traité des mystères</i>
37 bis	ORIGÈNE	<i>Homélie sur le Cantique</i>
48	HOMÉLIES PASCALES, III	
50	JEAN CHRYSOSTOME	<i>Huit catéchèses baptismales inédites</i>
54	JEAN CASSIEN	<i>Conférences, II</i>
74	LÉON LE GRAND	<i>Sermons 38-64, t. II</i>
126 bis	CYRILLE DE JÉRUSALEM	<i>Catéchèses mystagogiques</i>
222	ORIGÈNE	<i>Commentaire sur S. Jean, Livre XIII</i>
223	GUILLAUME DE SAINT-TIERRY	<i>Lettre aux Frères du Mont-Dieu</i>
400	ATHANASE	<i>Vie d'Antoine</i>

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 89 — décembre 2003

SOMMAIRE

	Pages
VIE DE L'ASSOCIATION	1
<i>Bureaux et Conseil</i>	1
<i>Distinctions et libéralités</i>	4
<i>Carnet</i>	5
LES PUBLICATIONS	7
VIE DE L'INSTITUT	16
<i>Réunions de maison, de doctorants, commissions</i>	16
<i>Séminaires et stages</i>	18
<i>La bibliothèque, le site</i>	19
<i>Bernard de Clairvaux</i>	20
<i>Activités extérieures</i>	20
NOUVELLES	22
<i>Sources Chrétiennes Amérique</i>	22
<i>Vers un plus large public</i>	23
<i>Un CD-Rom pour Hilaire de Poitiers</i>	24
<i>Actes de Pacien</i>	25
<i>Pax et Concordia</i>	25
PROGRAMME PROVISoire DE 2004	27
<i>Nouveautés</i>	27
<i>Réimpressions</i>	27

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 17 € ; bienfaiteur : 23 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND

sources.chretiennes@mom.fr - http://www.mom.fr/sources_chretiennes/